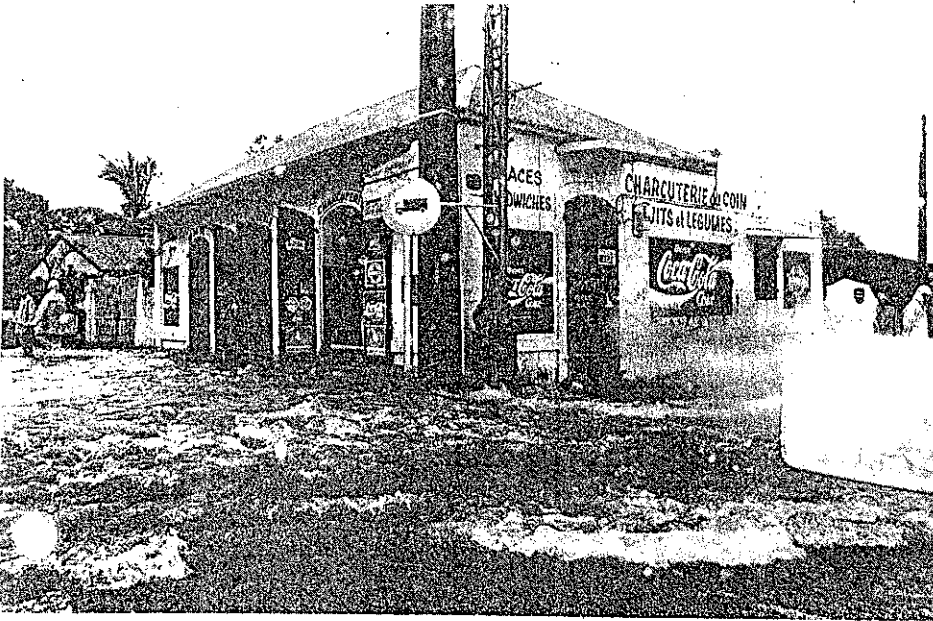


QUARTIER FRANÇAIS

Un a frôlé le drame



On joue avec les eaux en furie à la Petite Rivière Saint-Jean, au niveau de Quartier Français...

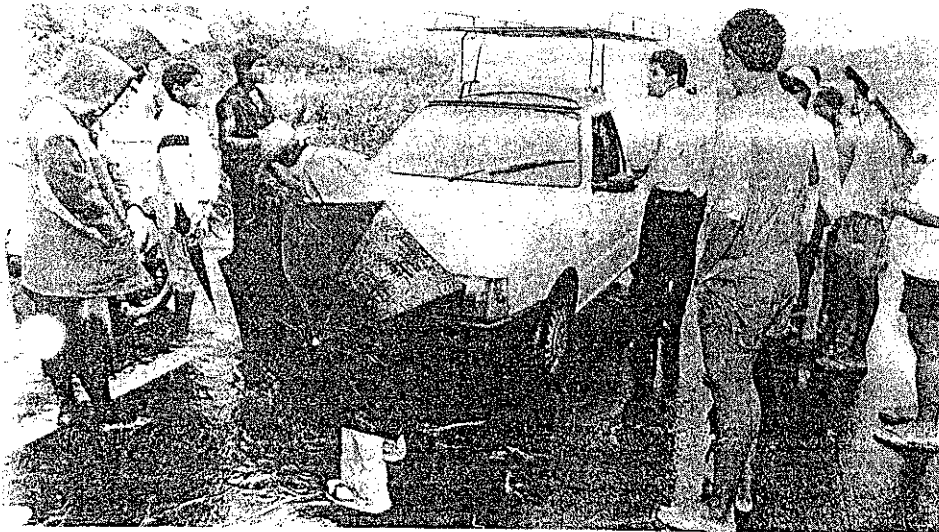
La Petite Rivière Saint-Jean à Saint-André a aussi fait des siennes. Sortie partiellement de son lit elle a failli en porter dans son bord un couple. Le conducteur et sa passagère ont été contraints de monter sur le toit de

leur véhicule afin de ne pas se faire emporter, en attendant l'intervention des secours. Ils doivent leur salut à des habitants du secteur qui, à grands renforts de cordages ont réussi à leur sortir de leur fâcheuse position. Après quelques bidouillages sous le capot du véhicule, les

deux rescapés ont pu repartir à bord de leur engin pétaradant. On ne le répètera jamais assez, la plus grande prudence est de rigueur.

Cette montée des eaux n'a pas empêché de nombreux ba-

dauds de venir effectuer la traversée du pont à pied, même s'ils avaient l'eau jusque la taille... La circulation sur cette portion de route, située au niveau de Quartier Français a été interrompue pendant quelques heures.



Après quelques bidouillages, les passagers chanceux de la Fiat utilitaire ont pu repartir à bord de leur véhicule.

SAINT-DENIS

Eboulement rue Gasparin

Les pluies diluviennes qui s'abattaient sur La Réunion n'en finissent pas de causer des dégâts. Hier soir en plein cœur de Saint-Denis, un peu avant 22 heures, la falaise qui borde la rue Lucien Gasparin s'est partiellement effondrée. De grandes quantités de pierre et de terre ont fini leur course rue de la Répu-

blique, au pied d'un immeuble de la SHLMR. Si cet éboulement n'a pas fait de blessés, il a cependant nécessité l'intervention des pompiers. Dès aujourd'hui, des mesures devraient être prises pour prévenir tout autre risque d'effondrement, et pour garantir la sécurité des riverains.

Hier soir, la falaise s'est partiellement effondrée, rue Gasparin à Saint-Denis.

(Photo : Thierry VILLENEUIL)



SALAZIE

La menace de la mare à Goyaves

Le hameau de la Mare à Goyaves est menacé par le plan d'eau qui lui a donné son nom. Pareil pour le secteur de Bois de Pommes situé quelques kilomètres plus loin dans le cirque de Salazie. Les évacuations commencées dès samedi dernier se poursuivent afin d'écarter la population du danger qui pèse.

La circulation reste très difficile et dangereuse. Décidément, les semaines se suivent et se ressemblent dans le cirque. Alors que pendant les précédentes pluies torrétiques c'était le secteur de Bois de Pommes et ses 715 habitants qui étaient directement menacés par une explosion de la mare à Goyaves, hier ce sont ceux résidant un peu plus loin, dans un hameau qui doit son nom à la fameuse mare qui ont dû être évacués.

« La route s'est affaissée de près de 25 centimètres et nos équipes passent partout pour demander aux familles de venir se réfugier dans les centres, explique Gilles Laravine, administrateur à la mairie. Beaucoup de gens ne veulent pas partir de chez eux, pourtant le risque est vraiment énorme et la situation va devenir, vraiment catastrophique, d'autant que les conditions météorologiques ne s'améliorent pas vraiment. » Des failles sont

apparues notamment au chemin Filature, mais il faudra attendre que les éléments se calment avant une intervention des spécialistes. Le secteur de la mare étant rendu encore plus difficile d'accès par ces intempéries.

Une vingtaine de kilomètres plus loin encore, comme à chaque forte pluie, le radier de la ravine Fleurs Jaunes est devenu impraticable. Le pont-tusile à lui aussi sauté. Le village de Grand Ilet, bien que coupé du reste du monde ne souffre pas outre mesure de cet isolement. Aucune personne n'a, en effet, fait appel au centre d'hébergement. La situation est la même à Hell Bourg. S'il y a eu des inondations, les personnes touchées ont été recueillies, comme c'est souvent le cas, par des proches.

Les équipes d'ouvriers municipaux poursuivent autant que faire se peut leurs travaux de déblaiement des voies d'accès sous une pluie battante qui n'a pas cessé de tomber toute la journée. Les routes du Cirque restent difficilement praticables puisque l'eau, ayant rendu très fragiles les falaises provoque de fréquentes chutes de pierres. La plus grande prudence est recommandée.

VITE DIT

► Jean-Yves Minatchy interpelle le maire de Sainte-Marie et le préfet.

Jean-Yves Minatchy, président de la Confédération générale des planteurs et éleveurs de la Réunion, a alerté le maire de Sainte-Marie, Jean-Louis Lagourgue, sur la nécessaire réparation rapide des chemins d'exploitation agricole.

« Les pluies abondantes entraînent le désherbage, le grattage, la mise de l'engrais, le traitement phytosanitaire. Sans chemin, ces travaux sont impossibles ou très coûteux », argumente le président de la CGPER qui estime que le bétonnage ultérieur de ces routes est « indispensable ».

Pour le préfet, Jean-Yves Minatchy s'en tient à l'indemnisation des maraîchers après le passage de Colina. Une indemnisation possible sur présentation de facture. Or, note le président de la CGPER, « ceux qui vendent sur le marché de gros, marché forain, ou au bazarier, n'ont presque toujours pas de factures, ils ne risquent pas d'être indemnisés ».

La CGPER demande d'indemniser les producteurs « en fonction de leurs déclarations de perte en mairie, après vérification par les techniciens agricoles ».

► Jean-Paul Virapoulé réclame une réunion de travail.

Dans un communiqué, le député-maire de Saint-André, Jean-Paul Virapoulé, attire l'attention du préfet Hubert Fournier sur la « note d'alerte » qui est atteinte sur des communes comme Bras Panon ou Salazie. A Saint-André, le premier magistrat de la ville signale que, si les pluies continuent, « des débordements de rivières sont à craindre dans les quartiers de chemin Bois Rouge et de Rivière du Mât les Bas ».

En conséquence, le député de la 5^e circonscription presse le préfet d'organiser avec les présidents des deux assemblées et tous les maires concernés une « importante réunion de travail pour définir les objectifs et des moyens coordonnés de protection des personnes et des lieux habités contre les crues ».

► Le conseil général et la route du Bois de Nèfles.

Dans une lettre, le président du conseil général, Eric Boyer, répond à M. Emmanuel Hourau, adjoint spécial du Bois de Nèfles sur l'état général de la route du Bois de Nèfles. Si, jusqu'au carrefour Bancoul, des travaux ont été réalisés, le président du conseil général mentionne que des travaux ont pris du retard, à partir du carrefour Bancoul, notamment en raison de retards pris dans l'assainissement aux usées du secteur, « assainissement à la charge de la mairie de Saint-Denis », ainsi que l'élaboration du schéma technique de protection contre les crues (STPC), « du ressort de la commune ».

Concernant les travaux d'aménagement de la route, le conseil général va démarrer de la 1^{re} tranche de travaux sur 800 mètres depuis le carrefour Bancoul, le reste devant être entrepris en 1993 et 1994.

Pour 1993, le Département programme l'assainissement pluvial de la partie basse de la RD 49 aux abords de la mairie annexe et de l'église de Sainte-Clotilde.

Eric Boyer insiste sur le fait que les dégradations causées par les fortes pluies ont été occasionnées en raison des travaux d'assainissement effectués par la commune de Saint-Denis.

► Le Snes exige un système d'alerte clair.

Dans un communiqué, le Syndicat national des enseignants de second degré, section de la Réunion, relève que la décision de fermer les établissements « n'a été prise que lundi en fin de matinée, alors que des dizaines de milliers d'élèves n'étaient plus sous la responsabilité de leurs parents ».

Pour éviter des désagréments aux parents, souvent bloqués par les inondations et les embouteillages, le Snes exige « la mise en place immédiate d'un système d'alerte clair, rapide et fiable, seul susceptible d'éviter les risques inutiles, les informations contradictoires, les alarmements constatés jusqu'ici ».